

vinrent à bout de tout, et finalement les triples barres de fer sciées ou tordues lui ouvrirent le passage désiré. Il retrouva le crâne de la martyre, et on profita de cette occasion pour enlever du *Sancta Sanctorum* toutes les reliques et les porter au Vatican. Les grilles se refermèrent sur une cachette vide ; mais je parie que si on voulait demander aujourd'hui de les ouvrir à nouveau, on trouverait les mêmes difficultés qu'a rencontrées le Père Jubaru. Pie IX donna une fois à M. de Rossi la charge d'aller aux archives vaticanes vérifier la lecture d'un document déterminé. Les archives alors n'avaient point été ouvertes au public, et le vieux prélat qui en avait la garde en était le véritable cerbère, décidé à ne jamais laisser violer ce trésor. M. de Rossi se présenta avec l'autographe de Sa Sainteté. Le directeur ouvrant la porte avec la chaîne de sûreté, faillit tomber à la renverse en voyant qu'on lui demandait d'ouvrir ses archives. Se remettant cependant, il déclara net à de Rossi qu'il était gardien des archives et ne pouvait y laisser pénétrer personne vu qu'elles étaient secrètes. Il fallut que le savant archéologue retourna chez Pie IX, qui rit de bon cœur de la réponse de son gardien d'archives et donna l'ordre exprès et personnel de laisser pénétrer M. de Rossi. L'archéologue ajoutait que l'archiviste en fit une maladie.

— Le chef de sainte Agnès retrouvé au *Sancta Sanctorum* n'était point destiné à rester au Vatican. Chose incroyable, le magnifique temple de la *piazza navona* n'avait aucune relique de la sainte ; aussi le cardinal Rampolla, comme protecteur de cette église, demanda au Souverain-Pontife de vouloir bien lui donner le chef de la sainte. Il n'y a que deux églises à Rome qui lui sont dédiées ; l'une garde son corps, la seconde serait heureuse de conserver sa tête. Le pape accueillit la demande du cardinal qui a fait faire un magnifique reliquaire.